

T 313

[Résumés]

Après l'ensemble des feuilles volantes, on trouve Ms 57/7 un cahier intitulé par Millien La Fille du diable qui comprend : La Fille du diable = Jean des oiseaux ou La Montagne noire [T 313,9, 9 feuillets], les épisodes de certaines versions [8 feuillets], La Fille du diable [4 feuillets], Marie Jarde[t], ve Girard, 1819, Dun-sur-Grandry, Les transformations [T 312,12, 6 feuillets].

On trouvera ci-dessous les 8 versions résumées dans l'ordre donné par Millien. Les résumés des versions pour lesquelles il n'y a pas d'original [T 313,23, 24, 25] se trouvent à leur place dans l'ordre des versions du Catalogue.

1.- Un jeune homme, se plaignant de manquer d'argent pour son plaisir, en reçoit beaucoup d'un inconnu qui lui impose seulement la condition de venir le trouver à la Montagne verte.

Il part à l'aventure et trouve une vieille femme gardant des brebis devant une cabane :

— Suis-je loin de la Montagne verte ?

— Oui, restez souper et coucher.

Le lendemain, elle lui donne des bottes de sept lieues en échange de ses chaussures et l'envoie plus loin chez sa sœur qu'il trouve aussi gardant ses moutons et qui le traite comme l'autre. Elle lui recommande de prendre les habits (les moins beaux) d'une des trois filles qu'il verra se baignant, etc.

.....

Le diable lui ordonne d'abord de le réveiller le lendemain.

La fille lui dit :

— Vous prendrez une masse de fer et le frapperez de trois coups à la tête de plus en plus fort. Au troisième seulement, il se réveillera en portant la main à son front en disant : "Les mouches piquent aujourd'hui !"

... Pour tuer sa fille et son gendre, le diable les conduit à leur chambre par un corridor où il a ouvert un précipice hérissé de lames acérées ; de plus, il a suspendu une poutre au-dessus de leur lit.

Pigoury, [T 313,23]

2.-Jean cherche le chemin qui mène chez le diable devenu son maître à la suite d'une partie de billard perdue. Il rencontre une vieille mendicante, une fée, qui lui donne le conseil de prendre les habits de la plus "maline" des trois filles au bain. Ces habits sont de couleur jaune ; ceux des autres sont bleus et rouges. La fille lui recommande de refuser tout ce que lui offrira le diable.

— Veux-tu manger, boire ?

— Non, pas avec vous.

Outre les épreuves qu'il doit subir pendant trois jours, il a de grands dangers à courir pendant les trois nuits. Un piège est organisé sous son lit : sur l'indication de la fille, il se tient levé de onze heures à minuit, chaque nuit, et se met à la fenêtre, sans s'inquiéter du vacarme qu'il entend. À minuit, le danger est passé, il peut se coucher.

Pour faire choix de sa femme, il a encore trois épreuves à subir :

1°) Le diable change ses trois filles en graines de navet (la plus jeune est la plus petite graine.)

2°) Il les transforme en lions (la plus jeune se place entre ses deux sœurs.)

3°) Il les met toutes trois dans un lit.

Prévenu par la fille, c'est elle qu'il choisit à chaque fois.

Au moment de s'enfuir, elle allume une chandelle à côté de deux hommes de paille qui répondent pour les fugitifs tant que la chandelle n'est pas consumée. Les deux sœurs, par jalousie, veulent la tuer avec son mari.

Quand la femme du diable les poursuit à son tour, ils se sont changés en étang et en cane. Elle a beau appeler la cane ; elle entre pour la saisir dans l'étang où elle se noie. Les jeunes gens sont sauvés et n'ont plus d'autres aventures.

Bernon Bernard [T 313,16]

3.-Un homme riche avait deux enfants, une fille et un garçon. À vingt-cinq ans, celui-ci, très rangé, n'était jamais sorti de la maison. Son père lui dit :

— Mon ami Jean, il est temps que tu voies le monde ; voici de l'argent, sors et amuse-toi honnêtement.

Jean, bien accueilli partout, prend goût au jeu de cartes ; la chance le favorise.

Il rencontre un jour un vieillard de bonne mine (c'était le diable) qui lui propose une partie. Jean gagne d'abord, mais finit par perdre jusqu'à sa personne même.

— Puisque tu m'appartiens, dit le vieillard, trouve-toi dans un an et un jour à la vieille tour de la Forêt-noire à soixante mille lieues d'ici.

Bien désolé, le jeune homme revient chez son père où l'on remarque sa tristesse sans qu'il en révèle la cause.

Sa sœur le voit entrer à l'église en pleurant, se cache derrière l'autel et, l'entendant s'accuser tout haut de ce qu'il a fait, en informe son père.

— Malheureux ! c'est le Vilain qui t'a gagné !

Muni d'argent pour son voyage, il arrive chez un ogre qui lui fait grâce de la vie et l'envoie, avec une lettre, chez sa sœur, une ogresse, reine des oiseaux (une autre version dit : un ogre, roi des souris et des oiseaux) qui le fait porter à la Forêt-Noire par une colombe et un corbeau.

Sur la recommandation du corbeau, il cache le plumage de la plus jeune des trois filles du diable qui se baignent ; il laisse s'éloigner ses deux sœurs et rend le plumage à l'autre qui l'engage à ne rien accepter du diable, ni à manger ni à boire, pas plus que de sa femme Sarpine (ou Présérpine) mais à lui demander simplement du travail...

Après les épreuves, il choisit pour femme la plus jeune des filles :

— Allez-vous-en, leur dit alors le diable.

Et ils s'en vont tranquillement. Cette fille n'était pas de la lignée du diable ; elle avait été volée par lui tout enfant dans une famille chrétienne.

Femme Bureau [T 313,22]

4.-Petit-Jean garde dans un bois des chevaux qui prennent peur et se sauvent. Il les cherche inutilement. Un homme qu'il rencontre derrière [une] haie¹ promet de lui dire où ils sont, s'il veut se rendre chez lui dans un an et trois jours. Il accepte. C'était le sorcier de la Montagne noire...

¹ Ajout dans l'interligne au-dessus : bouchure.

Il se met en route, voit une toute petite maison, entre, il est chez une bohémienne. Elle lui donne le conseil de prendre les habits de Blanche, la plus jeune fille du sorcier, qu'il verra se baignant avec ses sœurs, Tourterelle et Colombe. Il suit cet avis. Blanche, à laquelle il rend ses habits, lui dit :

— Hâtons-nous, car il faut arriver chez mon père avant que le pont-levis soit levé. Mon père vous dira : « Asseyez-vous, mangez, buvez, couchez-vous .» N'en faites rien, sinon une heure après. (En montant dans votre chambre) vous franchirez d'un bond les marches de l'escalier et, si mon père s'en étonne, vous répondrez que c'est la mode de votre pays...

Quand Petit-Jean a coupé la fille en morceaux, il la fait bouillir dans une chaudière pour en extraire les os, puis, pour lui rendre la vie, il fait de nouveau bouillir les os...

Avant de s'enfuir, la fille met dans le four une tarte qui répond pour elle, tant qu'elle n'est pas brûlée, à la question de la mère.

Surgais [T 313,17]

5.- Le jeune homme (ayant joué sa personne aux cartes avec un vieillard en haillons qui est le diable) part pour la Forêt-Noire dont il ignore le chemin, pendant que sa sœur en prière implore pour lui la protections du ciel. Il rencontre une vieille femme à laquelle il raconte son embarras. Elle le console et lui donne une mule qui fait sept lieues au pas.

— Dans la rivière près du château, lui dit-elle, tu verras se baigner les trois filles du diable : l'Habit bleu, l'Habit rouge et l'Habit blanc. Tu prendras la robe (et le diamant, dit un autre conteur) de l'Habit blanc qui est la plus jeune et ne lui rendras que si elle te jure de t'être fidèle.

Bouillery [T 313,11]²

6.-La fille du diable, Belsémire, va s'enfuir la nuit avec le fils du roi qui, par son aide, a triomphé des épreuves imposées. Elle met une cuiller sur un chenet, une fourchette sur l'autre, pour répondre en leur lieu et place jusqu'à ce qu'elles soient fondues au feu...

Le diable les poursuit d'abord avec ses bottes de sept lieues, une seconde fois avec ses bottes de dix lieues. La troisième fois, c'est sa femme qui chausse des bottes de trente lieues et qui atteint les fugitifs changés l'un en rivière, l'autre en cane plongeant.

Furieuse de voir que la cane ne répond pas à son appel, elle s'écrie :

— Par la vertu de ma baguette, que Belsémire et le fils du roi restent sept ans sans se voir et qu'au bout de sept ans, ils s'empoisonnent l'un l'autre.

(Le conte s'arrête là, évidemment tronqué)

Félix Brack, Alligny, 1831 [T 313,15]³

7. - Un homme et une femme ne pouvant nourrir de nombreux enfants en mènent deux au bois et les y abandonnent. Les pauvres petits arrivent chez un ogre qui en mange un d'abord et réserve l'autre, sur l'intervention de la plus jeune de ses trois filles...

Pour venir à bout des tâches imposées, la fille lui remet à chaque fois une baguette que lui donne à cet effet sa marraine, une fée...

² M. a rayé Bruère. En fait, il s'agit bien du résumé du début de la version de Joseph Bruère.

³ Dans le cahier Alligny, M attribue cette version à Émilie Labaume, femme Brack.

Lorsque, sur le conseil de sa femme, l'ogre craignant que son gendre ne devienne plus fort que lui, se décide à le manger ainsi que sa fille, c'est encore la fée-marraine qui donne à sa filleule trois baguettes qui lui serviront en cas de poursuite à se transformer, elle et son mari....

L'ogre revient, une quatrième fois. Ils n'ont plus de baguette, mais ils sont sortis de son territoire et il est sans puissance sur eux.

La Ferlée, [T 313,24]

8.- Une veuve, très âgée, a trois fils. Elle gagne péniblement sa vie. Les garçons, n'ayant pas d'ouvrage dans le pays, vont chercher ailleurs.

Avant de partir, ils enterrent un couteau dans le jardin et décident que le premier qui viendra le déterrer se chargera de nourrir leur mère.

Le plus jeune s'égaré dans la forêt, monte sur un arbre et découvre au loin une clarté ; il se dirige de ce côté et arrive chez un ogre.

La femme et la fille le cachent. L'ogre lui laisse la vie à condition qu'il épousera sa fille, Lise...

Dans cette version, la fille, au moment de s'enfuir, fait deux pâtés ; elle n'en met qu'un dans le feu pour répondre à sa place, jusqu'à ce qu'il soit brûlé. Elle emporte l'autre dont la vertu lui permettra de se transformer en cas de danger...

Dès la seconde poursuite, l'ogre entre dans l'étang pour prendre la cane (sa fille) qui, menacée de près, le fait dévorer par des chiens...

Le jeune homme, qui a oublié sa femme parce qu'on l'a embrassé, la reconnaît la veille du jour où il doit se marier avec une autre, alors que, travaillant comme couturière aux habits de noce, elle lui rappelle le passé et surtout la défense qu'elle lui avait faite de se laisser embrasser.

Louis Fassier, [T 313,25]